

Battre en grange

L'automne, autour de la saint Martin il fallait battre la graine, c'était dans les années 60. Le Tino avait une batteuse et allait de maison en maison pour battre en grange.

Elle était montée sur un tréteau à quatre roues. Un gros moteur relié à la batteuse par une courroie donnait l'énergie pour faire marcher la machine. A huit heures du matin les batteurs en grange se mettaient au travail. Le Tino qui était à surveiller les sacs demandait si tout allait bien et ça démarrait. Nous les enfants, j'avais 15 ans, nous étions sur le tas de graine pour pousser les gerbes de graine devant la gueule de la machine. Un ouvrier ou le domestique enfilait les gerbes de blé ou d'avoine dans la machine qui les avalait tout d'un coup. Ah les amis, lorsque l'avoine était moisie il fallait parfois mettre un mouchoir sur le nez. On crachait tout vert !

Les voisins venaient donner un coup de main, c'étaient eux qui entassaient la paille dehors. Vers les dix heures le paysan apportait la goutte et à midi c'était tous les jours du lard ou bien du bouilli de porc avec de la choucroute, une fois ou l'autre, chez les riches, du rôti et de la purée de pommes de terre.

Vers quatre heures nous allions prendre du fromage, du lait cru et du thé pour les enfants.

La journée se terminait au crépuscule parce qu'il fallait encore ranger la paille dans la grange. Certains soirs je rentrais à la maison vers dix onze heures tout plein de poussière, noir comme un ramoneur. Ah les amis, quelle corvée ! Dans la nuit je rêvais de tous ces rats qui partaient lorsqu'on prenait les dernières gerbes au fond du solier. Je sautais de peur dans mon lit, ils courraient sur le haut du bois de lit et sur la table de nuit, me passaient sur les cheveux. Ah, ils me dégoutaient. Le lendemain il fallait recommencer chez le Milo qui avait des porcs dans ses petites écuries sous le solier, pour sûr que les rats allaient courir dans tous les sens. A midi il y aurait encore de la choucroute à manger puis travailler jusqu'à dix heures le soir et comme cela tout l'automne !

Une année nous finissions de battre en grange chez Kâlem la veille de Noël ! Mon Dieu que les temps ont changé. Pour ces choses là c'est tant mieux, pour le reste c'est moins sûr !

Coeuve, le 13 avril 2020